



« ASTRA »

(01/08/2003 – 3cm x Ø67cm – 7kg)

Voici une histoire amusante.

Lorsque j'ai quitté Paris pour m'installer dans le midi j'ai d'abord déposé chez mon ami Patrick Bondoux aux Adrets de l'Estérel les outils de l'atelier ainsi que le stock de sculptures et de composants.

Patrick était responsable du comité d'entreprise de Thalès Alenia Space à Cannes la Bocca où sont fabriqués des satellites de communication. C'est un érudit passionné de cinéma et d'arts plastiques.

Une fois installé dans mon atelier à Grasse, je participe régulièrement à des expositions collectives dans les entreprises de la région grâce à la médiation de l'Artothèque de Valbonne que dirigent mes amis Patricia et Alain Civel. C'est ainsi que lors d'une exposition chez Thalès je suis invité à la cérémonie de départ du satellite luxembourgeois Astra 1K qu'ils viennent de finir d'assembler. Il pèse cinq tonnes. C'est le plus gros jamais lancé. Il part pour le cosmodrome russe de Baïkonour ou une fusée Proton l'attend sur le pas de tir.

Le satellite est soulevé par une énorme grue et déposé sur un camion spécialement aménagé. Il est entièrement enveloppé de couvertures thermiques dorées car lorsqu'il est en orbite il subit des écarts de température de 400 degrés selon sa distance au soleil. Tout les ingénieurs sont là. C'est un grand jour. Le satellite a coûté plus d'un milliard d'euros.

Je partage avec eux ce moment de convivialité et je remarque qu'il y a sur le coté du satellite un petit boîtier sur lequel est écrit "Remove before flight" ce qui signifie "A enlever avant le vol". Un ingénieur m'explique que la première chose que l'on demande au satellite lorsqu'il a atteint son orbite géostationnaire c'est de s'orienter par rapport au soleil. Sous ce petit capot il y a un senseur solaire qui permet cette manœuvre. Les ingénieurs l'enlèvent au dernier moment, lorsque le satellite est dans le lanceur prêt à décoller.

Le 10 décembre 2002 la fusée décolle correctement avec à son bord Astra 1K. Malheureusement elle est défectueuse et lance le satellite sur une orbite trop basse. Les ingénieurs peuvent lui faire rejoindre l'orbite initialement prévue mais cela utiliserait tout le carburant qui est à bord rendant le satellite finalement inutilisable. La mort dans l'âme ils décident de le détruire en le précipitant dans l'atmosphère pour qu'il se désagrège.

A Cannes c'est la désolation. Des années de travail sont réduites à néant.

Quelques jours après le désastre je prends contact avec Patrick pour lui parler de ce capot qui théoriquement doit être encore à Baïkonour. Cet objet est maintenant le seul élément physique qui témoigne de l'existence de ce satellite. Il me semble intéressant de le rapatrier en France pour faire le nécessaire travail de mémoire car les équipes d'ingénieurs ont réussi une réelle prouesse technologique en construisant cette machine.

Au bout de quelques mois, lors d'un vernissage, Patrick m'a apporté ce capot qui m'a servi de base pour fabriquer cette sculpture esthétiquement un peu particulière puisqu'elle met en exergue cet objet très ordinaire. Elle devient toutefois pertinente si l'on connaît ce petit épisode de l'histoire de la conquête de l'espace...